

**Association du Souvenir  
aux Morts des Armées de Champagne  
et à leur Chef, le Général Gouraud  
1914 - 1918**

**Fondation du Monument aux Morts  
des Armées de Champagne  
et Ossuaire de Navarin**

Sièges Sociaux : 38, rue Boileau - 75016 PARIS



**Dimanche 18 Juillet 1993**

à NAVARIN (Marne)

*75<sup>e</sup> Anniversaire de la Bataille  
du 15 Juillet 1918*

**1914**

**1918**

## Le Mot du Président de l'Association

ou plutôt trois mots, tournés vers le passé, le présent et l'avenir.

Le passé d'abord.

Nous commémorons cette année le soixante quinzième anniversaire de la bataille du 15 juillet 1918.

Elle mérite qu'on s'en souvienne.

De 1914 à 1917, les deux adversaires français et allemands s'épuisent en combats acharnés mais impuissants. En 1917, l'équilibre est rompu ; notre allié russe cesse le combat ; l'allemand reporte son effort contre nous ; mais les Etats-Unis d'Amérique viennent à notre secours. Arriveront-ils à temps ?

Au printemps 1918, l'Allemand perce par trois fois notre front resté jusqu'ici inviolé. Le 15 juillet 1918, il lance une quatrième offensive ; c'est à ses yeux l'estocade finale ; il l'appelle l'assaut de la paix.

En Champagne, où il fait l'effort principal, c'est un échec total. C'est au contraire le tournant de la guerre. Trois jours plus tard, MANGIN et DEGOUTTE reprennent l'offensive que nos armées poursuivent jusqu'à la victoire.

C'était il y a 75 ans ; c'était hier... Il y a quelques semaines, les Anciens Combattants de la Rainbow division américaine venaient placer une plaque dans notre monument, rappelant la part prise par eux à ce glorieux combat.

Il est bon d'évoquer cette bataille dont le succès est dû à l'unanimité de l'effort des chefs et des soldats. Le soir de la bataille, GOURAUD pouvait constater : j'ai senti vibrer l'âme de l'armée.

Mon second propos concerne le présent.

Regardez la photo aérienne de notre Monument fièrement planté au milieu de ce terrain bouleversé.

Il est le fruit de la ferveur reconnaissante de nos aînés envers les "Mots des Armées de Champagne".

Ils ont tenu à conserver tel quel ce terrain pour que "ce coin de Champagne conserve l'aspect dénudé qu'il avait en 14-18 et rappelle que, là, des Français ont versé leur sang pour la défense du pays" (rapport moral de notre Association de 1930).

Ce dépôt sacré nous est confié. La Fondation de Navarin en assure la conservation matérielle. Mais c'est à nous, membres de notre Association, à vous, Champenois, à nous tous, hommes du Souvenir, de lui donner une âme par notre ferveur.

Maintenant, regardons l'avenir.

J'ai été heureux, en juillet dernier, d'entendre le Général Xavier GOURAUD exprimer son souci de rechercher des valeurs susceptibles d'exalter, de rassembler les Français d'aujourd'hui. J'ai pensé alors que le temps de la relève était venu.

Notre Fondateur, le Général Henri GOURAUD a dirigé nos pèlerinages et fortifié notre patriotisme jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Puis ce fut le Général PRETELAT. La dernière allocution qu'il prononçait en 1960, à 95 ans, quelques mois avant sa mort, est encore dans bien des mémoires. Depuis, j'ai maintenu le flambeau. Demain, un Président plus jeune saura mieux découvrir les valeurs auxquelles sont attachés les Français. J'ai demandé au Général Xavier GOURAUD de prendre la présidence de l'Association. Il a accepté. Je l'en remercie.

De nombreuses Associations ont pour objet de fortifier notre patriotisme. C'est d'autant plus nécessaire, chez nous, que l'éducation patriotique, si à l'honneur dans de nombreux pays étrangers, est souvent négligée en France.

Notre Association n'est que l'une d'entre elles. Mais elle bénéficie de nombreux atouts :

- la richesse du capital de gloire qu'elle conserve,
- sa continuité, son ancienneté,
- l'attachement profond que lui portent les Anciens de Champagne et leurs familles,
- le prestige de notre monument,
- le rayonnement qu'exerce encore aujourd'hui, son Fondateur, le Général GOURAUD.

Elle doit vivre et se développer. Les hommes passent, la mission continue.

Le Président de l'Association,  
Général Philippe GOURAUD

## Le Mot du Président de la Fondation

La fondation du Monument aux Morts des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin, reconnue d'Utilité Publique par Décret du 16 mai 1933, est chargée de veiller à la conservation du Monument et de l'Ossuaire contenant les restes de près de 10 000 combattants de la guerre 1914-1918, français, alliés, mais aussi allemands.

Un Conseil d'Administration de 14 membres, auquel il faut ajouter les représentants des Ministères de tutelle : (Intérieur et Anciens Combattants), veille aux travaux d'entretien et de rénovation. Mais il ne dispose comme ressources que du produit de la vente des cartes postales... ce qui est très peu de chose. Or, les travaux programmés représentent un montant assez important.

### I - Monument proprement dit :

- Traitement des mousses, nettoyage des pierres calcaires, nettoyage du grès, reconstitution des joints, traitement hydrofuge, film anti-graffiti.
- Travaux de réfection du muret périphérique, remise en état de la lisse en briques, fourniture et pose de bordures, fourniture et mise en œuvre de grave, ciment et enrobés.

### II - Extérieurs :

- Débroussaillage et traitements chimiques (5 ha).
- Parkings : un dans chaque sens de la D. 77 avec empiètement sur notre terrain, signalisation et sorties piétons.
- Panneaux : deux panneaux normalisés une face 300 x 120 cm avec inscription et pose sur fondation en béton.
- Mât de 9 m avec fondation.
- 4 bornes avec chaînes.
- Clôture (H = 1,25 m) avec poteaux et pose sur 1 150 m.

Soit pour l'ensemble une dépense d'environ 800 000 à 1 million de francs.

C'est la raison pour laquelle le Conseil de la Fondation vient d'éditer une Plaquette destinée aux Autorités Administratives de la Région et aux Industriels de la Champagne.

Nous espérons ainsi obtenir les aides qui nous sont indispensables.

Mais en même temps, nous lançons une **SOUSCRIPTION**. C'est un Devoir pour nous, pour la Champagne, pour toute la France de lutter contre l'oubli, d'éveiller la Mémoire des Jeunes Générations, de leur permettre de faire revivre en eux une émotion pure et donner un sens à leur avenir grâce à ce que Navarin et son périmètre sacré représentent d'héroïsme, d'abnégation, de Courage et d'Amour de la Patrie.

Les Dons sont à adresser au Siège Social de la Fondation du Monument aux Morts et Ossuaire de Navarin  
38, rue Boileau - 75016 PARIS  
C.C.P. PARIS 5.556.32 D

La liste des donateurs sera publiée ici.

Merci d'avance, à tous.

Le Président de la Fondation,  
J.-E. PRETELAT



# Note sur l'Association du Souvenir et la Fondation de NAVARIN

Autorisé par décret du 28 avril 1923, il est créé un "Comité d'érection d'un Monument aux Morts des Armées de Champagne".

L'emplacement prévu est au centre du front de Champagne sur la crête de NAVARIN, près de la ferme du même nom, aujourd'hui disparue dans la tourmente.

Une souscription est ouverte. Elle permet la pose de la 1<sup>re</sup> pierre, provenant des ruines de l'Eglise de SOUAIN, le 4 novembre 1923, en la présence chaleureuse de Monsieur MYRON T. HERRICK, Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique.

Le Monument est inauguré le 25 septembre 1924 en présence du Maréchal JOFFRE, et d'une foule immense de pèlerins venus de toute la France. Il a la forme d'une pyramide surmontée d'un groupe de trois soldats, deux Français et un Américain faisant face à l'ennemi, œuvre du grand sculpteur Real DEL SARTE. A l'intérieur se trouve une crypte transformée en chapelle...

A la demande des familles, ses murs se couvrent rapidement de plaques de marbre portant le nom, le grade des combattants tombés au Champ d'Honneur en Champagne.

Rapidement, le Monument de NAVARIN devient un lieu de Pèlerinage. Pour donner une base juridique durable à l'œuvre, il est créé le 10 mars 1929 une Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne (1914-1918).

Elle a pour but :

- " De conserver, d'honorer et de rappeler aux générations futures le souvenir glorieux des Morts Français et Alliés tombés au Champ d'Honneur sur le front de Champagne pendant la Grande Guerre 1914-1918.

- D'unir dans une même famille des pères, mères, veuves, orphelins, parents et amis des Morts des Armées de Champagne et des Combattants.

- Ses principaux moyens d'action consistent dans la conservation et l'aménagement du Monument élevé à la ferme de NAVARIN, à la mémoire des Armées de Champagne...

Dès sa création, l'Association du Souvenir publie un bulletin. Elle demande au Ministre des Pensions d'aménager à l'intérieur de la Chapelle un ossuaire où seront recueillis les ossements, nombreux à l'époque des combattants restés encore sans sépulture sur le front de Champagne. Un premier ossuaire, puis cinq autres sont aménagés dans la chapelle, de 1930 à 1934, ils sont remplis rapidement. A la demande du Ministre, des pensions d'autres ossuaires sont créés dans les pentes du Monument. Cette mission est prise à son compte par la Fondation, créée entre temps, dont nous parlerons plus loin. Celle-ci remplit ainsi un **Service Public** : créer des ossuaires pour recueillir les ossements qui ne peuvent trouver une sépulture dans les cimetières militaires. "

Pour faire face aux dépenses correspondantes, et pour consolider le Monument, construit hâtivement en 1924, le Ministre accorde à " NAVARIN " une importante subvention. Au total, jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, 18 ossuaires sont aménagés, 15 sont remplis et conservent pieusement les restes de plus de 8 000 Combattants. Depuis, ce nombre est plus élevé encore.

- Dès sa création également, l'Association se préoccupe d'acheter le terrain entourant le Monument pour que ce coin de Champagne conserve l'aspect dénudé qu'il avait en 1918 et rappelle que là, des Français ont versé leur sang pour la défense du Pays.

- Ayant constaté que le drapeau français ne flottait sur les cimetières de la région que le Dimanche, l'Association demande au Ministre l'autorisation de hisser nos couleurs tous les jours sur ces cimetières militaires. Le Ministre accorde cette autorisation à condition que l'Association prenne cette dépense à sa charge. Ce que fait l'Association. En 1935, le Ministre prend cette dépense à son compte. Ainsi, dès sa création, l'Association joue un rôle moteur, en liaison étroite avec l'Etat, dans la Mission de Conservation du Souvenir.

Elle prend largement à son compte les dépenses correspondantes. Elle les finance grâce aux dons de ses adhérents et à l'organisation de ventes de charité. Pour donner plus de poids à son action, l'Association demande à l'Etat la **reconnaissance d'utilité publique**. Après un examen approfondi de la question, il est décidé de créer, distincte de l'Association, une Fondation reconnue d'utilité publique et qui recueille les biens du Comité d'Erection qui disparaît, sa mission étant achevée. La **Fondation du Monument aux Morts des Armées de Champagne et ossuaire de NAVARIN** est créée le 6 mai 1933 par décret du Ministre de l'Intérieur.

Elle a pour mission :

" D'assurer la garde et l'entretien du Monument élevé à la mémoire des Morts des Armées de Champagne,

- d'assurer la sépulture perpétuelle aux militaires inhumés dans la crypte du Monument,

- d'assurer la fourniture des drapeaux destinés à flotter sur les cimetières du front de Champagne. (Cette charge sera prise à son compte par le Ministère en 1935.) L'attribution des biens du Comité d'Erection à la Fondation est faite par acte notarié chez Maître DUFOUR, Notaire à Paris, et enregistré aux hypothèques de Châlons-sur-Mame le 30 octobre 1935.

En 1934, pour tenir compte de la création de la Fondation, les statuts de l'Association sont modifiés. Désormais, elle « apporte tout concours matériel et moral à la Fondation dite du Monument aux Morts des Armées de Champagne et ossuaire de NAVARIN, reconnue d'utilité publique par décret du 15 mai 1933 ».

Depuis, l'organisation administrative de " NAVARIN " n'a pas changé.

La Fondation entretient et garde le Monument. L'Association y organise des cérémonies du Souvenir. Elles agissent l'une et l'autre en étroite liaison.

## FORMULE DE LEGS

destinés à la Fondation du Monument aux Morts des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin

La Fondation dite " Monument aux Morts des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin ", ayant été reconnue d'utilité publique par décret du 16 mai 1933, a qualité de recevoir les dons et legs qui lui sont faits en argent ou en nature.

La formule ci-dessous insérée dans les dispositions testamentaires suffit pour assurer l'exécution des dernières volontés du donateur :

*Je donne et lègue à la Fondation " Monument aux Morts des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin ", dont le Siège est à Paris, 38 rue Boileau, la somme de \_\_\_\_\_ nette de tous droits et de frais.*

Date :

Signature

# I - LA VIE DE L'ASSOCIATION DEPUIS LE 1<sup>er</sup> JANVIER 1993

## *In Memoriam*

*L'Association a perdu deux membres du Conseil en 1992 et 1993 :*

*Monsieur CLOUVEL après une longue maladie.*

*Le Lieutenant-Colonel Léonce de CURIÈRES de CASTELNAU.*

*Nous redisons à leurs familles la part que nous prenons à leur peine.*

4 mars 1993 :

Conseil d'Administration de la Fondation  
et Conseil d'Administration de l'Association

Allocution du Président : le Général Philippe GOURAUD

De nombreuses associations ont pour objet de fortifier notre patriotisme. C'est d'autant plus nécessaire que l'éducation patriotique des jeunes, si active dans de nombreux pays étrangers, ne semble pas être à l'honneur en France, dans les milieux officiels et notamment dans ceux de l'Education Nationale et dans la presse.

Par le culte du Souvenir, notre Association rend hommage à ses Morts et fortifie le patriotisme des vivants.

A l'origine, notre tâche était facile.

Les Anciens Combattants aimaient revenir sur les lieux de leurs combats et raconter leurs batailles dans notre bulletin.

Pendant 20 ans, le Général GOURAUD a présidé ainsi notre Association. Après sa mort, pendant 20 autres années et plus, le Général PRETELAT a maintenu le flambeau.

A sa mort en 1969, j'ai pris la relève, faisant appel pour maintenir l'Association aux proches des anciens qui disparaissaient.

Aujourd'hui, le problème est différent. La mission et le cadre de notre action restent les mêmes. Mais, avec le temps qui passe, les Français, surtout les jeunes, sont moins touchés par cette guerre qui s'éloigne. Ils ont vu d'autres conflits, ils sont préoccupés, et c'est naturel, par l'Europe qui se construit.

Adapter notre action à ces changements était et reste ma préoccupation majeure. L'an passé, au cours de notre pèlerinage, le Général Xavier GOURAUD a manifesté des préoccupations du même ordre. J'ai pensé que c'était le moment de lui passer la main. Un Président plus jeune saura mieux établir le contact avec les générations qui montent. Je lui ai demandé de prendre la présidence de l'Association. Il a accepté et je l'en remercie vivement.

Bien entendu, la chose se fera progressivement. J'assurerai encore la direction du pèlerinage de cette année. Le Général Xavier GOURAUD assurant celle du pèlerinage de 1994.

Dans l'intervalle, les consignes passeront et la nouvelle équipe se constituera autour de lui.

A l'issue de cette allocution, le Conseil émet un certain nombre de vœux, adoptés à l'unanimité ; et qui seront soumis à l'accord de l'Assemblée Générale du 20 mars.

Puis le Conseil décide :

- de faire un don de 10 000 F à la Fondation pour l'entretien de NAVARIN,
- de faire rééditer le Guide Michelin des Champs de Bataille tel qu'il a déjà été réédité par le Camp de Suippes.

L'Association financera l'opération et récupérera sa mise au fur et à mesure des ventes.

Le Colonel MERY et Monsieur BUTIN sont reconduits dans leurs fonctions d'organiseurs du Pèlerinage de NAVARIN le 18-07-93.

20 mars 1993 :

Assemblée Générale de l'Association

Elle s'est tenue dans la salle d'Honneur de la Mairie de SOUAIN mise aimablement à notre disposition par le Maire, Monsieur M. GODIN.

Présents : 34      Pouvoirs reçus : 190

Nous ne reproduisons pas l'allocution prononcée par le Président, le Général Philippe GOURAUD. Car elle reprenait point par point celle du Conseil.



*Vue d'une partie de la salle*

**Le Rapport Moral** est présenté par le Secrétaire Général :  
H. BAZIN DE JESSEY.

**Le Rapport Financier** est présenté par le Commissaire  
aux Comptes : Madame DIEUAIDE.

L'Assemblée donne quitus pour les deux rapports.

**L'Assemblée renouvelle les mandats :** du Général Ph. GOURAUD, du Général d'AVOUT, de Monsieur Michel GODIN, de Monsieur Henri GOURAUD, de Monsieur l'Abbé KUHN.

Elle reconduit l'ancien bureau :

Président : Général Philippe GOURAUD

Membres : Madame JACOBSON,  
Monsieur J.-E. PRETELAT,  
Colonel MERY,  
Monsieur H. BAZIN DE JESSEY.

Elle donne son accord pour la nomination au bureau :  
du Général Xavier GOURAUD.

L'Assemblée donne son accord pour la nomination  
au Conseil :

— de Monsieur Paul POITEVIN, Ingénieur-Conseil ;  
— de Monsieur DEZ, Maire de WARGEMOULIN-HURLUS.

Ainsi, l'Assemblée entérine les propositions faites par  
le Conseil, le 4 mars dernier.

L'Assemblée prend note des cérémonies à venir en 1993 :

- 28 mars : 11 h 00 messe aux Invalides,  
18 h 00 l'Association ranime la Flamme.
- 29 avril : Inauguration dans la crypte de NAVARIN  
d'une plaque à la mémoire de la 42<sup>e</sup>  
Rainbow Division U.S.
- 18 juillet : 10 h 30 Pèlerinage à NAVARIN,  
Dépôt d'une gerbe au cimetière Militaire  
de Somme-Py,  
13 h 00 Déjeuner au Camp de Suippes,  
16 h 30 Dépôt d'une gerbe au Monument  
U.S. du Blanc-Mont.
- 26 septembre : Pèlerinage des Familles et Cérémonie  
à Minaucourt.

**La parole est aux membres présents :**

Monsieur Roger DE GRAMMONT précise les différences existant entre les activités de l'Association et celles de la Fondation.

Monsieur Jean-Eric PRETELAT, Président de la Fondation, fait le point sur l'état du Monument : il a 70 ans. Il est fragile, car il a été construit trop vite sur un sol torturé. Il donne le détail des récentes opérations réalisées avec l'aide du Conseil Général et de l'Association : électrification, peinture intérieure. Il donne les grandes lignes des opérations à réaliser dès que possible. (Voir le Mot du Président de la Fondation.)

Monsieur POITEVIN précise que les dons à la Fondation, qui est reconnue d'utilité publique, sont déductibles des impôts selon un pourcentage intéressant.

Monsieur HUGUIN, Maire de Suippes, demande qu'une interdiction soit faite à tout le monde de monter sur le Monument



De gauche à droite : Colonel MERY, M. PRETELAT,  
Général X. GOURAUD, Général Ph. GOURAUD,  
H. BAZIN de JESSEY, Mme DIEUAIDE.

pendant les cérémonies. Il demande que le schéma directeur des travaux prévus à NAVARIN soit porté à la connaissance du public, au sens large du terme.

Monsieur l'Abbé THIEBAULT insiste sur la nécessité d'apprendre aux jeunes l'Histoire de leur Région.

Monsieur Roger DE GRAMMONT rend compte de la visite à NAVARIN de 30 jeunes du contingent sous les ordres de leur lieutenant. Ils ont été vivement intéressés par l'Histoire de la Guerre en Champagne et ont posé beaucoup de questions.

Monsieur l'Abbé KUHN renforce le point de vue de l'Abbé THIEBAULT. Il précise que le "Blanc Mont" est un Monument du Souvenir U.S., mais pas un cimetière. Les corps des Américains ont été tous regroupés à MONTFAUCON.

Le Général Xavier GOURAUD déplore que les détachements de l'Armée soient mal placés, au point de vue "écoute", lors des cérémonies. **Affaire à voir.**

Monsieur Roger DE GRAMMONT est émerveillé par les moyens matériels dont disposent les Américains pour l'entretien de leurs Monuments. Nous n'en sommes pas là, hélas !

Les membres de l'Association présents sont à peu près satisfaits des bulletins que nous éditons.

Monsieur l'Abbé KUHN aimerait que nos bulletins soient envoyés systématiquement dès leur parution à certaines sociétés, personnalités, administrations, mairies, collèges, écoles. Pris acte de ce souhait.

Il est demandé aux Maires de faire un effort tout particulier pour amener de nouveaux membres à l'Association du Souvenir.

Ce qui est le cas, ce jour : nous avons inscrit 4 nouveaux membres à l'issue de l'Assemblée Générale.

Monsieur PARMENTIER, Ancien Combattant de 1940, nous a rejoint. Il est heureux d'être parmi nous en souvenir de son lieutenant (Lieutenant MURACCIOLE) mort au Champ d'Honneur près d'ici en 1940.

A 16 heures, la séance est levée et Monsieur GODIN, Maire de SOUAIN, offre le pot de l'amitié.



# Rapport Moral 1992

par le Secrétaire Général de l'Association : H. BAZIN DE JESSEY

Mesdames, Messieurs, Chers Associés,

Comme chaque année, à pareille époque, nous nous réunissons en Assemblée Générale et il appartient au Secrétaire Général de vous présenter le **Rapport Moral**.

Cette année, nous avons voulu que cette réunion se tienne sur les lieux mêmes où tant de nos grands anciens ont donné leur vie pour notre Pays.

Nous avons voulu aussi être plus près de vous, Champenois, qui formez un important noyau de notre Association.

Je vous disais, l'an dernier, l'Association est vivante. C'est vrai : nous sommes 334.

En 1992, nous avons accueilli 42 nouveaux membres. Et, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1993, 15 nouveaux amis sont arrivés.

Ce mouvement de rajeunissement est indispensable. Nos grands Anciens sont, hélas, de moins en moins nombreux. Leurs fils, ceux de ma génération qui ont vécu la défaite de 1940, l'Occupation puis la Délivrance de 1944-1945, ne sont plus très jeunes. Ils vont bientôt passer le relais à leur tour.

Il est bon qu'une équipe plus jeune prenne la relève : elle sera plus proche de la jeunesse actuelle qui est en quête de valeurs ; qui est, osons le dire, un peu déboussolée par tout ce qu'elle voit, entend, lit chaque jour : l'argent facile et pourrisseur, la vie dorée pour certains, la drogue, le chômage, la création cahotique de l'Europe, les conflits qui se dessinent ici et là, la misère dans certains pays.

Cette relève va permettre à la nouvelle équipe de **perpétuer le Culte du Souvenir** que nos Anciens avant nous s'étaient jurés de maintenir. Que peut-on trouver de plus exaltant que d'agrandir la chaîne, d'accueillir parmi nous les Anciens des autres conflits qui ont, eux aussi, tant donné pour notre pays.

Fréjus et d'autres sites sont là, maintenant, pour témoigner de leur courage et de leurs sacrifices. Pour la Champagne, NAVARIN doit rester le Phare, le "périmètre sacré".

Tous ensemble, souvenons-nous.

Tous ensemble, accueillons les jeunes, aidons-les à garder l'Amour de la France, et de ses traditions ancestrales, de ses valeurs.

L'Armée Française, toujours si présente avec nous à NAVARIN, l'Armée Française qui a su se préserver des tares qui discréditent une partie de la classe politique actuelle et beaucoup d'autres, l'Armée Française par ses traditions, ses gloires passées, le courage déployé, ses blessures, l'Armée Française reste pour nous tous, pour les jeunes en particulier, un merveilleux exemple d'Honneur.

C'est très encourageant pour nous de constater que vous êtes venus nombreux aujourd'hui ! C'est aussi un encouragement sérieux d'avoir reçu de nos Amis du reste du pays 190 pouvoirs pour les représenter.

## Qu'avons-nous fait en 1992 ?

Nous avons publié 2 bulletins de liaison qui vous permettent de recevoir des nouvelles plus fraîches. Nous avons répondu à toutes vos demandes de renseignements, à tous vos courriers.

Ces bulletins vous donnent-ils satisfaction ?

N'hésitez pas à nous communiquer vos critiques, à nous proposer des idées à développer, à nous donner des textes à publier.

**Le dernier bulletin** comportait les noms des Héros de 1914-1918, dont les familles ont fait mettre une plaque à leur mémoire dans le Monument de NAVARIN. Nous avons écrit à 30 familles dont nous avons retrouvé les traces. 14 ont répondu et adhéré à l'Association. Certains ont fait un don à la Fondation.

Depuis, nous avons établi une liste plus complète, précisant les prénoms, grades, unités, dates de la mort au Champ d'Honneur.

Nous pourrions ainsi répondre vite aux demandes de renseignements qui pourraient nous parvenir. Nous espérons, même, faire paraître ce travail dans d'autres publications.

En terminant, je laisse parler le **Trésorier**.

Vos cotisations font vivre l'Association. Vos cotisations nous permettent d'aider la Fondation. Nous remercions ceux qui ont réglé la cotisation 1993. Ils sont 284.

Nous espérons que les retardataires se manifesteront dans les jours prochains. Ils sont 31 en Champagne.

Merci de m'avoir écouté.

Le Secrétaire Général,  
Hervé BAZIN DE JESSEY

# DÉTAIL DE NOS ACTIVITÉS

## Dimanche 28 mars :

- 11 heures :

### **Messe du Souvenir à Saint-Louis des Invalides.**

L'Argonne était avec nous comme les autres années. Beaucoup de monde : des fidèles, des Anciens, des Jeunes.

- 18 heures :

### **Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe.**

Notre Association a le grand honneur d'être seule pour cette cérémonie.

Le Général Philippe GOURAUD dépose une gerbe sur la Tombe du Soldat Inconnu, avant de raviver la Flamme.

Monsieur J.-E. PRETELAT portait le Drapeau du Comité de la Flamme, Monsieur H. BAZIN DE JESSEY celui de l'Association.

Un grand merci aux membres de la région parisienne qui sont venus nombreux à l'Arc de Triomphe ce soir là.

Nous étions une cinquantaine.

## Le di 29 avril :

### **Emouvante cérémonie à NAVARIN**

Inauguration dans la crypte du Monument d'une plaque à la Mémoire de la 42<sup>e</sup> Rainbow Division.

Monsieur Jean-Eric PRETELAT, Président de la Fondation et le Général Philippe GOURAUD, Président de l'Association du Souvenir, accueillent : M. et Mme Ivan WALLACE, M. et Mme

John JOHNSON, M. et Mme Dee ETERHART venus spécialement des États-Unis ; Madame Lise M. POMMOIS, organisatrice

de la journée ; Monsieur DELLINGER, représentant le Général John DONALDSON ; Monsieur BARCELLINI, Inspecteur Général du

Ministère des Anciens Combattants.

**Sont présents :** Monsieur GODIN, Maire de SOUAIN ; Monsieur SOUDANT, Maire de SOMME-PY ; Monsieur l'Abbé KUHN ; Monsieur Roger DE GRAMMONT, responsable du Monument ; le Lieutenant-Colonel BATAILLÉ, Commandant-Adjoint du Camp de SUIPPES ; le Colonel MERY, Vice-Président de l'Association et Délégué de la Fondation pour la Champagne ; Monsieur Hervé BAZIN DE JESSEY, Secrétaire Général de l'Association et de la Fondation ; Monsieur BAUR, Gardien du Monument.

### **La plaque dévoilée permet de lire le texte suivant :**

" à la mémoire du Général GOURAUD  
et des Soldats de la 42<sup>th</sup> Rainbow Division  
qui étaient fiers de servir avec la 4<sup>e</sup> Armée  
au Cours de la Bataille de Champagne : juillet 1918 "

L'arc-en-ciel, bien connu, décore un coin de la plaque.

Le Général Philippe GOURAUD prononce une allocution à laquelle répond le Président de la Rainbow Division Vétérans.

L'Abbé KUHN prie le ciel pour le repos de l'âme des héros de 14-18.

A l'issue de la cérémonie, Monsieur GODIN offre le pot de l'amitié à la Mairie de SOUAIN et fait visiter le Musée. Puis les participants se retrouvent à l'hôtel IBIS, à Châlons, pour déjeuner à l'invitation de la Délégation Américaine.

Belle Cérémonie du Souvenir et de l'Amitié.

### **Quelques nouvelles :**

- Notre Grand Ancien Emile CARRIER de REIMS a fêté, en août 1992, son 100<sup>e</sup> anniversaire.

Officier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre, sa vie est exemplaire. Le Député-Maire de REIMS, Jean FALALA, a tenu à être près de lui ce jour là et lui remit la Grande Plaque de la Ville de REIMS. Nous comptons le voir le 18 juillet prochain, à NAVARIN, au premier rang des Pèlerins.

- Un autre Grand Ancien Auguste-Louis COMPAN, 97 ans, ancien Adjudant-Chef de Gendarmerie, a servi comme Sergent au 21<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale, dernier survivant de l'attaque du Fort de la Pompelle du 1<sup>er</sup> mars 1918, Médaille Militaire, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 14-18 avec 6 citations - vient de nous écrire pour souhaiter que notre Pèlerinage à NAVARIN, le 18 juillet 1993, soit réussi - et que cette journée " soit pleine de généreux sentiments et de nobles pensées "...

Nous assurons nos Grands Anciens de notre infini respect.

- Notre ami Georges SAPIENCE, de FAINS-LA-FOLIE en Eure-et-Loire, a perdu son Beau-Père, Didier PERINEAU - Ancien du 17<sup>e</sup> R.I. Celui-ci revient en 1918 avec la Croix de Guerre - Agriculteur, Conseiller Municipal puis Adjoint au Maire, il eut la grande joie, le 11 février 1984, de se voir remettre la Médaille Militaire devant le Préfet, par le Président de la Confédération Nationale des Anciens Combattants. Nous avons perdu avec lui un très ancien membre de notre Association. Nous adressons notre sympathie à sa famille.

- Notre ami Robert VERNIER de GRANDHAM (Aisne) n'est plus. Il était lui aussi un de nos fidèles - que sa famille sache que nous partageons sa peine.

De Pierre DURAND - 32, rue Fabvier à PONT-A-MOUSSON, ces quelques lignes :

" Lors de la commémoration de l'anniversaire de l'Armistice de 1918, les coupures de presse relatant cette journée s'amoncellent sur mon bureau.

« Pourquoi conserves-tu ces journaux », me demande mon petit-fils (13 ans).

« Parce qu'ils rapportent le témoignage d'hommes aujourd'hui plus âgés que moi mais qui, lorsqu'ils avaient 20 ou 25 ans et plus, combattaient pour garder notre Patrie ».

C'est vrai qu'il faut recueillir ces récits des anciens qui disparaissent les uns après les autres. Dans les Vosges, ils ne sont plus qu'une poignée, âgés de 88 à 95 ans.

Beaucoup de ces anciens sont discrets, ou n'ont plus la vivacité nécessaire, d'autres sont encore très verts et c'est heureux qu'ils puissent décrire pour la postérité les souffrances endurées et le courage de tous ceux qui sont tombés sur le Front de Champagne.

Cela devrait permettre aux jeunes générations, souvent mal informées, d'en prendre connaissance. C'est un devoir d'inciter nos compatriotes à garder en mémoire le courage exemplaire et l'esprit de sacrifice qui animaient nos soldats en 1914-1918. "

Le Monument de NAVARIN, élevé en leur Souvenir, en est un précieux témoin. Les Anciens Combattants, toutes générations confondues, leurs familles et tous ceux qui lui rendent visite chaque année, s'ils repartent le cœur serré, peuvent aussi trouver là l'espoir d'un avenir meilleur.

Pierre DURAND

Des membres de notre Association viennent chaque année en septembre aux cérémonies de MINAUCOURT : Monsieur JAUD, de la ROCHE-SUR-YON ; Monsieur GUILLET, d'OLONNE-SUR-MER ; orphelins de guerre, ils ont le culte du Souvenir. Quel exemple pour nous tous.

### **D'une fidèle amie de notre Association :**

" J'ignore si je pourrai me rendre à SOUAIN le 20 mars, mais ma pensée sera là-bas, où reposent nos chers disparus - il en est de même pour la messe aux Invalides. Par la prière, je serai avec vous tous. Merci d'offrir le sacrifice de la messe pour tous ces généreux Soldats, car Dieu seul donne la Paix..."

Marie-Louise WARGNIEZ, née LEVEAUX

### **Première tranche " concrète " des travaux au Monument :**

- Lisant, il y a quelque mois le bulletin mensuel de l'U.N.C., nous apprenions que " Soldats de France ", dans le cadre de son engagement pour la protection du Patrimoine historique, organise chaque année des opérations de débroussaillage et de reconstruction de sites. Nous avons pris contact avec Monsieur Jean BOLLON, Président de l'U.N.C.-Isère et avec son fils Henri BOLLON, Président de " Soldats de France " Isère est responsable des chantiers. Ils sont venus voir NAVARIN, l'ossuaire et le site.

Ils ont accepté de monter à NAVARIN leur prochain chantier de débroussaillage du 17 au 24 juillet.

**Leurs buts :** restaurer ce terrain, envahi par la broussaille et les ronces, lui redonner un aspect significatif et digne de recueillement, le clôturer pour le préserver des visiteurs irrespectueux.

Aménager proprement l'entourage immédiat du Monument - désherbage, pose de gravier. D'avance, l'Association et la Fondation assurent " Soldats de France " de leur profonde reconnaissance.

# PARTIE HISTORIQUE

## Le Mot de l'Historien

A nouveau, je lance un appel pressant aux membres de notre Association pour qu'ils recherchent dans leurs archives familiales des témoignages datant de la Grande Guerre et dans leurs bibliothèques les livres écrits aussitôt après celle-ci.

Qu'ils nous communiquent les textes qui les concernent le plus.

Le travail de l'Historien ne peut se limiter aux documents officiels, nécessairement un peu froids.

C'est par vous que nous arriverons à faire revivre cet élan extraordinaire qui a soulevé les Français pendant cette longue période de combats, de deuils, de dévouement et d'héroïsme.

A tous : Merci.

Bernard BERTHION

P.S. : Pour le bulletin de 1994, nous ferons un retour en arrière de 80 ans, pour parler de 1914 en nous rapprochant le plus possible de notre soldat de Champagne, cet Homme de la Boue.

### AVANT PROPOS

#### Etat Général des Divisions Françaises de 1914 à 1918

##### 1) à la mobilisation :

45 divisions actives	1 <sup>re</sup> à 45 <sup>e</sup> D.I.
25 divisions de réserve	51 <sup>e</sup> à 75 <sup>e</sup> D.I. Réserve
11 divisions Territoriales	81 <sup>e</sup> à 92 <sup>e</sup> D.I. Ter.
2 divisions Coloniales	2 <sup>e</sup> à 3 <sup>e</sup> D.I. Col.
10 divisions de Cavalerie	1 <sup>re</sup> à 10 <sup>e</sup> D.I. Cav.

##### 2) Créations au Cours de la Guerre :

Division provisoire	VASSART
Division provisoire	BARBOT
Division provisoire	MAUGIN
Division provisoire	TASSIN

46<sup>e</sup>, 47<sup>e</sup>, 48<sup>e</sup> D.I.  
76<sup>e</sup>, 77<sup>e</sup>, D.I.  
96<sup>e</sup>, 97<sup>e</sup>, D.I.  
99<sup>e</sup>, 100<sup>e</sup>, 101<sup>e</sup>, 102<sup>e</sup>, 103<sup>e</sup>, 104<sup>e</sup>, 105<sup>e</sup> D.I.  
120<sup>e</sup>, 134<sup>e</sup>, D.I.  
151<sup>e</sup>, 158<sup>e</sup>, D.I.  
161<sup>e</sup>, 170<sup>e</sup>, D.I.  
10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> D.I. Coloniale  
1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> D.I. Marocaine  
1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Divisions de Cavalerie à pieds  
1<sup>re</sup> Division Polonaise

Cette année, nous terminerons de traiter les Divisions actives : 41<sup>e</sup> à 45<sup>e</sup> D.I. et nous commencerons à traiter les Divisions de réserve 51<sup>e</sup> et suivantes. Nous y ajouterons 3 Divisions créées en cours de guerre : 46<sup>e</sup>, 47<sup>e</sup>, 48<sup>e</sup> D.I.

**41<sup>e</sup> D.I. Active**, mobilisée dans la 7<sup>e</sup> Région.

1917 : 82<sup>e</sup> Brigade : 23<sup>e</sup>, 42<sup>e</sup> R.I.  
152<sup>e</sup> Brigade : 229<sup>e</sup>, 363<sup>e</sup> R.I.

**Camp de Mailly à l'Instruction** début janvier puis secteur au nord de Reims.

En secteur, région de Tahure du 8 juin au 16 septembre. (Butte de Mesnil, Perthes-les-Hurlus). Secteur calme, l'artillerie ennemie est presque nulle, la nôtre exécute souvent des tirs de harcèlement et de réglage.

**42<sup>e</sup> D.I. Active**, mobilisée dans la 6<sup>e</sup> Région.

1914 : 83<sup>e</sup> Brigade : 8<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> B.C.P., 94<sup>e</sup> R.I.  
84<sup>e</sup> Brigade : 151<sup>e</sup>, 162<sup>e</sup> R.I.

Retraite de la Marne et bataille région de Mondement, Fère-Champenoise.

1915 : offensive du 25 septembre, région Auberive, pertes sérieuses : 90 officiers tués ou disparus, 90 blessés, 917 hommes tués, 4 152 disparus, 2 884 blessés.

1916 : début et fin d'année, en réserve ou à l'instruction en Champagne.

1917 : 8<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> B.C.P.  
94<sup>e</sup>, 332<sup>e</sup> R.I.

En janvier, secteur Auberive, Terme des Wacques, en juin instruction au camp de Mailly.

1918 : mi-octobre, région de Somme-Suippes.

25 octobre, occupation du secteur de CONTREUVE (nord de Vouziers). Participation à l'offensive de l'Argonne : 140 officiers tués, 4 disparus, 16 blessés, 198 hommes tués, 146 disparus, 541 blessés.

La Division est au repos à Courtisols (Châlons-sur-Marne), quand est notifié l'armistice.

**43<sup>e</sup> D.I. Active**, mobilisée dans la 21<sup>e</sup> Région.

1916 : 85<sup>e</sup> Brigade : 3<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> B.C.P., 149<sup>e</sup> R.I.  
86<sup>e</sup> Brigade : 1<sup>re</sup>, 31<sup>e</sup> B.C.P., 158<sup>e</sup> R.I.

Avril, en instruction, région Châlons, du 1<sup>er</sup> mai au 20 juillet, en secteur Tahure, Butte de Mesnil.

1918 : 1<sup>er</sup>, 31<sup>e</sup> B.C.P., 149<sup>e</sup>, 158<sup>e</sup> R.I.

**6 juin** : région de Châlons. **12 juin** : occupation du secteur Tahure - Côte 193.

**15 juillet** : la Division brise l'attaque ennemie, particulièrement violente sur le front de Perthes. Aidée, notamment par des éléments de la 42<sup>e</sup> Rainbow D.I. U.S. Puis, les jours suivants, passant à la contre-attaque, elle reprend une partie du terrain volontairement abandonnée le 14 juillet. (Les 149<sup>e</sup> et 158<sup>e</sup> R.I. sont cités à l'ordre de l'armée.)



Après une courte période de repos et d'instruction du 9 au 17 septembre dans la région de Saint-Germain-la-Ville, elle regagne par alerte le secteur Tahure, Côte 193 et participe en 1<sup>re</sup> ligne à l'attaque de la 4<sup>e</sup> Armée le 26 septembre, combat victorieusement jusqu'au 4 octobre, prenant à l'ennemi : 2 300 hommes, 60 canons, 500 mitrailleuses et réalisant une avance de 22 kilomètres à travers les puissantes organisations ennemies (les 1<sup>re</sup>, 31<sup>e</sup> B.C.P., 149<sup>e</sup>, 158<sup>e</sup> R.T., 12<sup>e</sup> R.A.C. sont cités à l'ordre de l'armée).

La Division, retirée par étapes dans la région de Châlons, se porte ensuite par voie de terre dans le secteur Banogne-Recouvrance, et bien que réduite par ses pertes antérieures à 5 bataillons à effectifs réduits, elle attaque les 25, 26, 27 octobre et prend pied dans la position Hunding.

Mise au repos, l'Armistice la trouve à Chaumont-Porcien.

### HISTORIQUE DU 149<sup>e</sup> R.I.

(année 1918)

... Dans la nuit du 4 au 5 septembre, le commandement du 149<sup>e</sup> R.I. et l'envoi au repos dans la région de Saint-Germain-la-Ville. Le 20 septembre, le 149<sup>e</sup> R.I. va cantonner au Tremblay (sud-est de Somme-Suippes). Le 22 septembre, il se trouve à nouveau au Trou-Bricot, mais c'est son tour de prendre l'offensive et il se promet bien de montrer à l'ennemi une autre méthode et une autre manière de gagner la partie engagée.

Le 26 septembre au matin, notre préparation d'artillerie s'accomplit merveilleusement. Les dispositions d'attaque sont si judicieusement prises par la D.I., les hommes et les chefs sont animés d'un tel sentiment offensif, qu'à 5 h 25, heure où l'attaque se déclenche, tout l'horaire s'accomplit comme à la manœuvre. Le 2<sup>e</sup> bataillon du 149<sup>e</sup> R.I., deux heures après, occupait le premier objectif. A huit heures, passage de lignes, le 3<sup>e</sup> bataillon en tête ; des prisonniers affluent de tous côtés et de très nombreuses explosions de dépôts sont entendues à l'intérieur des lignes allemandes. La tranchée de Livet est dépassée, la tranchée de Postdam, atteinte malgré de nombreux îlots de résistance. A 13 heures, nouveau passage de lignes, le 1<sup>er</sup> bataillon du 149<sup>e</sup> prend la tête du régiment. Ce bataillon est retardé par notre propre barrage qui suit exactement son horaire et c'est la rage au cœur que le 1<sup>er</sup> bataillon voit filer au loin, en fuite éperdue, de très nombreux convois ennemis. A 16 heures, la tranchée de Gateuil est prise, la croupe de la Pince est occupée, mais le 1<sup>er</sup> bataillon est complètement en flèche, il est obligé de rétrograder et il s'établit à nouveau dans la tranchée de Gateuil. Six kilomètres en profondeur avaient été enlevés de haute lutte à l'ennemi. Le 27 septembre, l'attaque reprend aussi brillamment que la veille : la tranchée de Nassau est enlevée. Toujours en pointe, le 1<sup>er</sup> bataillon du 149<sup>e</sup> est contre-attaqué sur la tranchée de Nassau. Il la perd, mais, le 28, elle est à nouveau conquise par le 3<sup>e</sup> bataillon du 149<sup>e</sup> après une lutte très chaude. Le "Brunnen-Gründ" est atteint. Les mitrailleuses allemandes augmentent sensiblement de densité et sont mieux servies. Les bataillons sont obligés de stopper en fin de journée et de perfectionner rapidement, en les retournant, les organisations défensives allemandes conquises. Tous les objectifs assignés au régiment avaient été atteints ; la ligne occupée par lui avait formé constamment une hernie très prononcée dans les lignes ennemies ; son mérite n'en avait été que plus grand pour conserver les positions et son aide avait été précieuse pour ses voisins en facilitant ainsi leur progression.

Le 30 septembre, le 149<sup>e</sup> R.I. est relevé et passe, en deuxième ligne. Les 3, 4 et 5 octobre, le régiment est engagé dans la très dure bataille d'Orfeuil, jalonnée par le Pylone, le bois de la Croix, le bois Rectangulaire ; les pertes furent sévères...".

### HISTORIQUE DU 158<sup>e</sup> R.I.

#### L'offensive ennemie en Champagne

(15 juillet 1918)

"... Après quelques jours passés à Lizy-sur-Ourcq, le Régiment est enlevé en camions et vient cantonner dans les environs de Châlons-sur-Marne. Nous faisons désormais partie de l'Armée du Général GOURAUD.

On amalgame les renforts reçus, on complète le matériel et le 16 juin nous relevons au nord de Suippes le 28<sup>e</sup> R.I.

On craint une troisième offensive ennemie. Sur tous les fronts et particulièrement sur le front de Champagne, on travaille fébrilement à parfaire, jusque dans ses moindres détails, l'organisation défensive. Les coups de main sont multipliés, ils donnent de précieux renseignements et, dès les premiers jours de juillet, l'attaque semble imminente sur le front de la IV<sup>e</sup> Armée.

Considérablement renforcés en artillerie et en matériel de toute sorte, nous l'attendons avec confiance. Elle a lieu le 15 juillet.

Dès le 13 juillet au soir, les dispositions suivantes ont été prises :

Le 2<sup>e</sup> Bataillon (Btn POUPART) ne laissait sur la première position que deux sections de reconnaissances ayant pour mission de prévenir par fusées l'arrivée de la progression ennemie. La 6<sup>e</sup> Compagnie (Cie FEYEUX) occupait les avancées de la position intermédiaire et avait pour mission de résister sur place afin de disloquer les vagues d'assaut.

La position intermédiaire était occupée par le 1<sup>er</sup> Bataillon (Btn DU COR) à gauche, et par le 3<sup>e</sup> Bataillon (Btn CHARPENTIER) à droite.

A minuit moins dix, notre artillerie déclenche sa contre-préparation. A minuit, le boche commence la sienne.

Le bombardement est d'une violence inouïe : la 1<sup>re</sup> position, la position intermédiaire, la 2<sup>e</sup> position et les arrières sont également arrosés ; le déluge formidable de projectiles continue pendant 4 heures.

Au point du jour, la fusée-signal apparaît faiblement à travers les nuages de fumée et de poussière et nos barrages s'abattent sur les rangs adverses. Nos sections de reconnaissance ont rempli leur mission. La compagnie FEYEUX résiste magnifiquement ; ses différents groupes complètement entourés continuent la lutte et, vers 8 h 30, l'ennemi dissocié, mais toujours redoutable, aborde la position intermédiaire.

Le combat est acharné, nos voisins de droite cèdent du terrain, le 15-8 reste sur place, les contre-attaques nécessaires peuvent être montées et le soir la ligne de résistance de la Division est intégralement maintenue. Le boche est à bout de souffle, le "beau jour" annoncé par le Général GOURAUD est maintenant une réalité.

Au cours des journées suivantes, par une série de contre-attaques énergiquement conduites par la Compagnie SAINT-SAENS et MARTY, le Régiment porte sa ligne de surveillance à 1 kilomètre plus en avant, faisant de nombreux prisonniers et capturant un matériel important..."

La 44<sup>e</sup> ne vient pas en Champagne.

45<sup>e</sup> D.I. Active, mobilisée dans la 19<sup>e</sup> Région.

1917 : 90<sup>e</sup> Brigade : 1<sup>er</sup> Tirailleurs, 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Bat. Algérien

91<sup>e</sup> Brigade : 3<sup>e</sup> Mixte, 3<sup>e</sup> Zouaves

Du 4 au 21 avril, la Division occupe le Secteur de Moronvilliers où elle prend part aux attaques du 17 et enlève le Mont-Haut.

**46° D.I.** créée au cours de la Guerre le 21 mars 1916.

1918 : 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 47<sup>e</sup>, 53<sup>e</sup>, 61<sup>e</sup>, 63<sup>e</sup> Bataillons de Chasseurs Alpins.

Le 29 juin, la Division occupe les positions de 2<sup>e</sup> ligne et certains de ses éléments repoussent en 1<sup>re</sup> ligne l'attaque du 15 juillet.

Entrée tout entière en ligne, elle prend part à des attaques partielles du 25 au 30 juillet.

Pertes : 27 officiers et 1 108 hommes.

**47° D.I.** créée au cours de la Guerre le 15 janvier 1915.

1917 : 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 51<sup>e</sup>, 52<sup>e</sup>, 54<sup>e</sup>, 70<sup>e</sup>, 115<sup>e</sup> B.C.P.

Septembre, secteur de Hurlus, elle effectue de nombreux coups de main.

**48° D.I.** créée au cours de la Guerre le 8 février 1915.

1915 : 95<sup>e</sup> Brigade : 170<sup>e</sup>, 174<sup>e</sup> R.I.

96<sup>e</sup> Brigade : 2<sup>e</sup> Mixte, Régiment Marocain

Engagée en mars, secteur Mesnil-les-Hurlus et Côte 196. Attaque les 1<sup>er</sup> et 6 octobre au nord de Souain, direction Somme-Py jusqu'à mi-novembre.

1917 : 1<sup>er</sup> Zouaves, 9<sup>e</sup> Tirailleurs, 2<sup>e</sup> mixte.

Le 7 mai débarque à Saint-Hilaire au temple, 14 mai, engagement et prix du Mont-Cornillet, juin, secteur de la Main de Massiges.

1918 : du 26 septembre au 15 octobre, bataille de Champagne, poursuite sur l'Aisne.

**51° D.I. (Réserve)** mobilisée en 1<sup>re</sup> Région.

1914 : 101<sup>e</sup> Brigade : 233<sup>e</sup>, 243<sup>e</sup>, 327<sup>e</sup> R.I.

102<sup>e</sup> Brigade : 208<sup>e</sup>, 273<sup>e</sup>, 310<sup>e</sup> R.I.

En août, la Division monte dans les Ardennes, participe à la retraite générale sur la Marne. En septembre, elle poursuit l'ennemi jusqu'à la Veste au sud-est de Reims, puis combats et guerre de tranchée jusqu'à la fin de l'année.

1915 : janvier à mai, secteur des Marquises, Prunay, Bois des Zouaves. Octobre, la Division est engagée dans la bataille à l'est de la route de Souain - Somme-Py, elle tient le secteur de la ferme de NAVARIN jusqu'au milieu d'octobre.

1916 : secteur de Beauséjour pendant le dernier trimestre.

**52° D.I. (Réserve)** mobilisée dans la 2<sup>e</sup> Région.

1914 : 103<sup>e</sup> Brigade : 291<sup>e</sup>, 347<sup>e</sup>, 348<sup>e</sup> R.I.

104<sup>e</sup> Brigade : 245<sup>e</sup>, 320<sup>e</sup> R.I., 49<sup>e</sup>, 58<sup>e</sup> B.C.P.

Transportée dès le 9 août dans la région de Mézières, le 26, elle se replie à l'ouest de Mézières, bât en retraite le 30 août au sud de l'Aisne et se porte sur Betheniville. Le 5 septembre elle combat à Coursantré, puis le 9 à Linthes. Entre à Fère-Champenoise, repasse la Marne le 14 et occupe Bétheny le 25.

1915 : secteur Prunay, le 58<sup>e</sup> B.C.P. quitte la Division en octobre.

1916 : secteur Prunay pendant le 1<sup>er</sup> trimestre.

**53° D.I. (Réserve)** mobilisée dans la 3<sup>e</sup> Région.

1915 : 105<sup>e</sup> Brigade : 205<sup>e</sup>, 236<sup>e</sup>, 319<sup>e</sup> R.I.

106<sup>e</sup> Brigade : 224<sup>e</sup>, 228<sup>e</sup>, 329<sup>e</sup> R.I.

Arrivé le 24 septembre dans la région de Mesnil-les-Hurlus. Du 26 septembre au 16 octobre : attaque de la Butte de Tahure et de Tahure.

Pertes : 150 officiers et 5 000 hommes.

1918 : 205<sup>e</sup>, 319<sup>e</sup> R.I.

21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup> Tirailleurs Sénégalais.

Arrivé le 20 septembre en Champagne, la Division est en instruction au camp de la Lyre, pour, du 16 au 31 octobre, combattre devant Vouziers, Terron-Vaudy où elle subit de fortes pertes : 50 officiers et 2 400 hommes.

**54° D.I.** ne vient pas en Champagne.

**55° D.I. (Réserve)** mobilisée dans la 5<sup>e</sup> Région.

1917 : 204<sup>e</sup>, 246<sup>e</sup>, 289<sup>e</sup> R.I.

Le 5 juin, la Division arrive à Mourmelon et occupe pendant 1 mois le secteur des Monts (Mont-Haut, Casque, Teton). Vives actions de détails avec pertes sensibles sur le Teton.

**56° D.I. (Réserve)** mobilisée dans la 6<sup>e</sup> Région.

1915 : 111<sup>e</sup> Brigade : 294<sup>e</sup>, 354<sup>e</sup>, 355<sup>e</sup> R.I.

112<sup>e</sup> Brigade : 350<sup>e</sup>, 361<sup>e</sup> R.I., 65<sup>e</sup>, 69<sup>e</sup> B.C.P.

Du 25 septembre au 10 octobre, offensive de Champagne. La Division participe à l'action du 6<sup>e</sup> C.A. dans 4 secteurs. Tranchée de Lubeck, tranchée de Vaudales, Navarin.

## HISTORIQUE DU 355° R.I.

(année 1915)

### *Récit du capitaine FORCADE, commandant la 19<sup>e</sup> compagnie du 5<sup>e</sup> bataillon*

" ... Le 25, à 1 heure du matin, le régiment quitta le bois Piémont et, sous une véritable tempête de pluie et de vent, gagna la sortie de Suippes. Là, étaient installées sur un train blindé de grosses pièces de marine qui tiraient sans discontinuer. Le tintamarre était effrayant. Les Boches ripostent par du 210. C'est le 350<sup>e</sup> R.I. qui écope. Il est tombé un brouillard très dense, on ne voit pas à plus de cent mètres. Le ciel est cependant sillonné par nos avions, de vieux Caudron, qui font l'admiration des fantassins en survolant très bas les tranchées ennemies. Puis le régiment quitte le bled et, par les boyaux, gagne les abords de Saint-Hilaire-le-Grand. Il passe des blessés et de nombreux prisonniers allemands. L'attaque a dû réussir ; une satisfaction générale se lit sur les visages.

" Mais il pleut toujours. Dans la nuit, l'ordre est donné d'aller dans les ruines du village manger la soupe. Les cuis-tots ont réussi la performance d'y amener les roulantes. Dans la nuit du 26, un dimanche, le régiment gagne les emplacements de la ferme des Wacques et du moulin de Souain, où il arrive à 8 heures du matin, après avoir été violemment sonné. Il franchit les anciennes premières lignes françaises d'où est partie l'attaque victorieuse de la veille. Nombreux cadavres allemands et trophées de guerre. Mais le régiment est pris sous un tir infernal de gros obus ; il progresse cependant dans la direction du nord, suivant l'axe de marche : route de Souain à Somme-Py. Il y a des pertes sérieuses par le bombardement. Le Colonel BONNE, commandant la brigade, est tué. La nuit du 26 au 27 septembre se passe dans les bois (C<sup>3</sup> et C<sup>4</sup> probablement), sous une pluie battante et sur le sol boueux. Le lendemain 27, le marmitage est intense, les 210 pleuvent, il y a de la casse. A 13 h 30, les officiers sont appelés au commandant pour recevoir les ordres d'attaque. Puis le bataillon va occuper les bois U-18 et passe en troupes de première ligne : 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> compagnies, première vague ; le mouvement d'approche se fait par escouade en colonne par un. A 15 heures, il est terminé. La 19<sup>e</sup> compagnie se retrace rapidement sous une pluie de balles et d'obus. Les deux artilleries font rage. Une formidable détonation ébranle l'air, un immense tourbillon de fumée noire s'élève dans le ciel. C'est un dépôt de munitions allemand qui saute. 16 heures. Le chef de

bataillon me prescrit que l'heure de l'assaut est fixé à 16 h 30. Nous réglons nos montres. Les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> compagnies et deux compagnies du 6<sup>e</sup> bataillon formeront la première vague du régiment et la deuxième vague d'attaque (la première étant constituée par le 65<sup>e</sup> bataillon de chasseurs). Distance approximative entre les deux vagues : 50 à 100 mètres ; " on partira l'arme sur l'épaule droite, et alignés ". La première vague se portera en avant en même temps que les chasseurs. 16 h 30, le 65<sup>e</sup> bataillon de chasseurs met baïonnette au canon ; je fais de même pour ma compagnie. La première vague s'ébranle. Je commande : " 19<sup>e</sup>, debout. " Je me porte vingt à trente pas en avant, je fais mettre l'arme sur l'épaule droite et je commande : " En avant, marche. " La fusillade fait rage, le barrage d'artillerie ennemie est déclenché. C'est la fournaise. On n'entend plus rien. On marche. Seuls, les morts et les blessés arrêtent leur élan. Sous cet ouragan de fer et de feu, j'exécute trois bonds (250 à 300 mètres). A demi soulevé pour mieux voir, je m'apprête à exécuter le nouveau bond en avant, lorsque je m'abats, frappé d'une balle à l'épaule droite qui me paralyse instantanément le bras et me cause une souffrance atroce... "

du 20 novembre au 31 décembre, occupation du secteur de Saint-Hilaire - Souain. Le 5 décembre la Division résiste à l'attaque allemande du " Chapeau Haut de Forme ".

du 1<sup>er</sup> janvier au 2 mai, en secteur Saint-Hilaire - Souain, attaque allemande du " Bonnet d'Evêque " (23 février). Contre-attaque du " Bonnet d'Evêque " (23 février). 350 prisonniers et attaque du " Bec de Canard " (c'étaient des saillants que chacun voulait rectifier à son avantage pour faire une ligne de front droite).

Du 23 juin au 8 septembre, occupation du secteur Sillery, Pompelle, Cormontreuil.

## HISTORIQUE DU 355<sup>e</sup> R.I.

(année 1916)

### " La vie en Champagne au Secteur " Bonnet d'Evêque "

" ... Les abris de bombardement - les " sapes " - étaient constitués par deux escaliers parallèles, inclinés à 45 degrés, s'enfonçant sous terre, reliés ensuite par une galerie souterraine, abrités ainsi par quatre à cinq mètres de terre vierge. Les escaliers de descente étaient étayés par de solides cadres de chêne.

Nos fantassins déguisés en sapeurs du génie s'adaptèrent encore à ce nouveau métier. Ils manièrent le pic et la pelle, travaillèrent le bois, posèrent du fil de fer barbelé. Une véritable forteresse s'organisa ainsi, mais en-dessous du niveau du sol.

Le " fin du fin " était de s'enterrer le plus profondément que l'on pouvait et d'en faire voir le moins possible en surface. Le champ de bataille était à peu près vide. Par-dessus le parapet de la tranchée, on ne voyait qu'un " no man's land " désolé et sale : les rangées de piquets des réseaux de barbelé, de sinueux bourrelets de terre marquant le tracé des tranchées et des boyaux, de nombreux trous d'obus, des cadavres et des débris de toutes sortes, fusils, sacs, équipements. Voilà où aboutissait la lutte de l'obus et de la cuirasse : à la guerre de taupes.

Ainsi la vie pût-elle s'organiser matériellement d'une façon moins anormale que l'hiver précédent. Les hommes s'entassaient dans les sapes et sur leurs escaliers de descente. Au moins étaient-ils à l'abri de la pluie, du froid et surtout des obus. Ça " cocottait " bien un peu là-dedans. Le matin, quand on levait la toile de tente qui fermait l'entrée d'une tête de sape, cela fumait comme les bouches d'égoût le long des trottoirs d'une grande ville par temps de gel. Mais on pouvait ne conserver qu'une partie de l'effectif dans la tranchée et faire reposer l'autre. Ainsi commença la ronde infernale des quarts de nuit qui furent le véritable supplice du fantassin.

Mais toute médaille a son revers. Si la craie champenoise se prêtait bien aux travaux de ce nouveau style d'architecture militaire souterraine, la boue - ce cinquième élément, aux dires du grand Napoléon - n'avait cependant pas disparu. Elle avait changé de nature, de structure minéralogique, de consistance, mais c'était tout de même une sacrée boue. La craie se délitait en effet en surface, sous l'action de la pluie, et recouvrait ainsi le sol d'une pâte liquide blanchâtre où l'on pataugeait à longueur de journées. Les corvées de ravitaillement, de matériel, les relèves étaient donc très pénibles. Or, nos tranchées étaient très éloignées de nos centres de ravitaillement et de repos. Les cuisines roulantes, les dépôts de matériel étaient installés à la ferme des Wacques où arrivait un petit décauville. L'emplacement de cette fameuse ferme, complètement démolie, bien entendu, était marqué par un moulin à vent, une éolienne, épargné par les obus on ne sait pourquoi. La ferme était à une distance d'environ cinq kilomètres des premières lignes. Les cuistots ne l'avaient pas belle pour monter les roulantes au point de rendez-vous avec les hommes de corvée, au coin d'un bois quelconque, et ceux-ci non plus pour ramener leurs bouthéons, leurs gamelles, leurs bidons au secteur de leur compagnie. La plupart du temps, on mangeait donc froid.

Les hommes qui coltinaient les rouleaux de barbelé, les madriers sur l'épaule, peinaient comme des malheureux. Une nuit d'hiver particulièrement noire et pluvieuse, les bourrins de la roulante de la 18 s'enlisèrent dans une fondrière, dont il fut impossible de les tirer : ils y crevèrent.

Les relèves étaient un tour de force et duraient toute la nuit. En effet, dans ce bled lamentable, il n'y avait aucun chemin, que des pistes boueuses, aucun point de repère, aucun village, aucune ferme isolée pour se guider, sauf les carrés de petits bois de pins, tous semblables les uns aux autres. Pour descendre des tranchées, il fallait traverser toutes les anciennes premières lignes boches. Celles-ci étaient un fouillis de tranchées, de boyaux profonds que le fantassin lourdement chargé ne pouvait sauter, de débris de réseau barbelé dans lequel il s'empêtrait. Il fallait contourner ces obstacles. On passait donc son temps à se perdre, à s'interpeller : " Par ici, la 17 ; par ici, la 18... Faites passer : ça ne suit pas. " Les lampes électriques s'allumaient, et leurs porteurs se faisaient enguirlander : " Imbécile, éteins ça, tu vas nous faire repérer ", car il est inutile de dire que l'artilleur boche ne se privait pas de nous arroser. La 17, toujours en veine de trouvailles ingénieuses, avait imaginé un signal de ralliement original : le bêlement du mouton " bê-ê-ê bê-ê-ê ".

Pour aller au repos, il fallait descendre jusqu'à Suippes, quatre kilomètres plus loin que la ferme des Wacques, soit à près de dix kilomètres des tranchées. C'était le seul patelin de notre secteur encore à demi debout. Je n'ose dire qu'il était encore habitable, car il était bondé de tous les services de l'arrière, et le " Bobosse " qui y arrivait au petit jour, exténué de fatigue, y était vidé de partout. Il se gîtait où il pouvait, dans des masures en torchis à demi en ruine, ouvertes à tous les vents, et couchait sur les débris d'une paille innommable où il y avait de tout. Le seul cantonnement potable, ce fut la ferme de Piémont, un peu au sud de Suippes, où il y avait des baraques Adrian et des douches... "

57<sup>e</sup> D.I. ne vient pas en Champagne.

58<sup>e</sup> D.I. (Réserve) mobilisée dans la 8<sup>e</sup> Région.

1917 : 131<sup>e</sup> Brigade : 280<sup>e</sup>, 281<sup>e</sup>, 296<sup>e</sup> R.I.

116<sup>e</sup> Brigade : 256<sup>e</sup>, 285<sup>e</sup>, 295<sup>e</sup> R.I.

Du 8 août au 31 décembre, secteur de Reims, nombreux coups de main et travaux de secteur.

1918 : du 20 mars au 26 avril, secteur assez agité du " Balcon ". PC à Saint-Jean-sur-Tourbe.



**59<sup>e</sup> D.I. (Réserve)** mobilisée dans la 9<sup>e</sup> Région.

1917 : 232<sup>e</sup>, 277<sup>e</sup>, 325<sup>e</sup> R.I.

Du 15 mai au début juillet, secteur du " Bois de la Grille ".

**60<sup>e</sup> D.I. (Réserve)** mobilisée dans la 10<sup>e</sup> Région.

1914 : 119<sup>e</sup> Brigade : 247<sup>e</sup>, 248<sup>e</sup>, 271<sup>e</sup> R.I.

120<sup>e</sup> Brigade : 202<sup>e</sup>, 225<sup>e</sup>, 336<sup>e</sup> R.I.

A partir du 1<sup>er</sup> octobre, secteur du Souain, la Division reste en secteur jusqu'à juin 1916.

## **HISTORIQUE DU 271<sup>e</sup> R.I.**

(octobre 1914 - juin 1915)

### **" Moulin de Souain - Bois-Sabot "**

" ... Après cette courte période de repos viennent pour le 271<sup>e</sup> les attaques meurtrières et répétées du Moulin de Souain et du Bois-Sabot.

Le 30 octobre 1914, à 5 heures 1/2 du matin, le 5<sup>e</sup> bataillon, sous les ordres du Commandant CLÉRET DE LANGAVANT, tente de s'emparer par surprise du Moulin de Souain. Les deux compagnies, du centre, les 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> soutenues par le feu de la 2<sup>e</sup> section de mitrailleuses, s'élancent en avant, dans un élan superbe et arrivent jusqu'aux réseaux de fils de fer allemands. L'ennemi est puissamment retranché et nos troupes ne peuvent, malgré leur bravoure, s'emparer de la position ennemie presque intacte. Les vagues d'assaut sont décimées par les mitrailleuses allemandes. A 16 heures, les 17<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> compagnies tentent vainement de reprendre l'attaque. Malgré leur ardeur combative et l'esprit merveilleux qui les anime, elles n'obtiennent aucun résultat. Nos pertes sont sérieuses et l'attaque n'a pas donné les résultats espérés.

Le Régiment progresse à la sape et fortifie les tranchées de première ligne et les ouvrages des lignes de soutien. On travaille fiévreusement à la préparation d'une nouvelle attaque ayant le même objectif et, le 25 novembre, on tente de nouveau de s'emparer du moulin de Souain.

Le 5<sup>e</sup> Bataillon doit se porter à l'attaque soutenu à sa gauche par les feux du 6<sup>e</sup> Bataillon. L'attaque est fortement préparée par l'artillerie en vue de faire des passages dans les défenses accessoires ennemies reconnues très sérieuses. A 12 heures, l'ordre d'attaque est donné. Des patrouilles sortent de la tranchée pour reconnaître les brèches faites dans le réseau. A peine sorties, elles sont soumises au tir des mitrailleuses ennemies. Malgré tout, ces hommes n'écouteront que leur courage ont à cœur d'accomplir la glorieuse mission qui leur est confiée. Quelques-unes arrivent au réseau et reconnaissent qu'aucune brèche n'existe sur le front du bataillon. Une nouvelle préparation d'artillerie est nécessaire. Celle-ci terminée, de nouvelles tentatives sont faites, mais les positions allemandes sont solidement organisées et nos vagues d'assaut s'effondrent encore sous le feu des mitrailleuses. A 15 heures 15, on décide de suspendre ces attaques infructueuses.

Le 271<sup>e</sup> quitte définitivement ce secteur où tant de braves sont tombés. Le 1<sup>er</sup> janvier 1915, il prend position en face du Bois-Sabot.

Nos soldats, imparfaitement préparés pour une campagne d'hiver aussi pénible, souffrent des intempéries de cette saison. On leur demande cependant le maximum de travail et sans relâche ; ils font des préparatifs d'attaques dont le Bois-Sabot, très fortement organisé, est l'objectif. On prévoit une lutte acharnée, mais que ne peut-on pas espérer de pareilles troupes ?

Le 12 février, après un mois de rude labeur, une attaque est dirigée sur le Bois-Sabot. Le 5<sup>e</sup> Bataillon doit attaquer le secteur ouest du bois avec deux compagnies en première ligne et deux en soutien. Le 6<sup>e</sup> Bataillon, étant première réserve à 300 mètres en arrière, doit appuyer le mouvement.

A 5 heures 30, nos troupes d'assaut sortent des tranchées magnifiquement entraînées par leurs valeureux officiers. D'un seul bond, les deux compagnies de tête atteignent les tranchées de la lisière sud du Bois. Grisés par leur premier succès, nos braves marchent jusqu'à la deuxième ligne de tranchées et s'en emparent de haute lutte. Les Allemands ne peuvent résister à la poussée irrésistible de nos unités. Il semble qu'ainsi entraînés, nos hommes ne s'arrêteront plus. Mais on a compté sans le mauvais temps. A 9 heures du matin, a raison d'une abondante chute de neige, l'ordre est donné de s'organiser sur les positions conquises et de s'y maintenir à tout prix. Trois compagnies du 6<sup>e</sup> Bataillon doivent venir renforcer le front, en vue de parer aux contre-attaques de l'ennemi. La première section de mitrailleuses s'élanche la première pour s'établir dans le Bois-Sabot. Le sous-lieutenant LUCAS, commandant la section, tombe mortellement frappé. Les Allemands ont en effet ouvert un feu violent de mitrailleuses dont le tir prend d'enfilade le ravin qui sépare le bois de nos réserves. A la suite de ces pertes, le 6<sup>e</sup> Bataillon est arrêté dans son mouvement. Le 5<sup>e</sup> Bataillon se trouve donc complètement isolé. L'ennemi en profite pour mener avec vigueur trois contre-attaques avec des forces sans cesse renouvelées. Les deux premières sont anéanties par les feux meurtriers de nos troupes. La troisième, forte de plus d'un bataillon, se prononce venant d'une autre direction. Ecrasé par le nombre et sous le feu violent de l'adversaire qui fait usage de bombes et de grenades, le bataillon lutte désespérément. Malgré tous ses efforts, il ne peut empêcher l'ennemi de se rendre maître du bois. Quelques centaines d'hommes glorieux survivants d'une valeureuse troupe parviennent à s'échapper par la corne sud-ouest du bois. Le Régiment a perdu 500 hommes. Pertes cruelles, hélas ! mais nos troupes ont été merveilleuses. En dépit de quelques succès partiels et éphémères, l'attaque n'a pas réussi. De nouveau, on s'enterme dans les tranchées boueuses.

Plus d'attaque de grande envergure, mais lutte continue et meurtrière de bombes et de grenades. En outre, vu la proximité des tranchées et la précision du tir de l'infanterie dans les créneaux, les pertes sont sérieuses, mais elles se réduisent de plus en plus, grâce à l'aménagement des abris et des tranchées. Guerre déprimante s'il en est une ! car les adversaires continuellement aux aguets, cherchent mutuellement à se détruire. Pas un moment de tranquillité, pas un instant de repos et il a fallu la ténacité de nos troupes pour supporter aussi longtemps, une guerre aussi pénible. La guerre de mines fait ensuite son apparition. Le 3 mai 1915, le génie travaillant dans un puits de mine avertit qu'il a touché la boiserie d'une galerie de l'ennemi, et qu'il pourrait se produire une explosion prochaine. Peu de temps après en effet, une explosion formidable se produit en avant de la tranchée, retournant le parapet sur une trentaine de mètres et ensevelissant une demi-section de la 22<sup>e</sup> Compagnie. Superbes de courage et de sang-froid, les sections voisines ouvrent un feu violent sur l'ennemi qui essaie de sortir tandis qu'une équipe de travailleurs construit une nouvelle tranchée. Une reconnaissance faite par le sous-lieutenant COLLARD permet la bonne exécution de ce travail et c'est au cours de cet acte d'héroïsme qu'il tombe mortellement frappé d'une balle à la tête en portant en avant sa section placée en réserve. N'écouterant que son courage et son esprit de camaraderie, le lieutenant FANTON sort de la tranchée pour rechercher le corps de l'officier et le ramener dans nos lignes.

Devant ses essais infructueux, l'ennemi cesse tout mouvement offensif.

Le 5, dans la matinée, une nouvelle explosion se produit à quelques mètres à gauche de la première, ensevelissant une demi-section de la 24<sup>e</sup> Compagnie. Une escouade enfermée dans une partie de la tranchée non éboulée tint jusqu'au soir. Les Allemands ne firent aucune démonstration offensive et ce deuxième entonnoir dont l'organisation

commença aussitôt resta entre nos mains. Presque journellement, ces mêmes faits se reproduisirent pendant de longs mois et chaque fois de nouveaux actes d'héroïsme s'accomplissaient ajoutant de nouveaux noms au tableau d'honneur de notre fier régiment.

Le 27<sup>e</sup> prend ensuite position dans le secteur dit : "secteur des entonnoirs". Nul secteur n'a été mieux nommé. Le sol complètement bouleversé n'offre aucune sécurité pour les occupants. Journellement, des mines explosent. De quelle ténacité et de quelle patience faut-il que nos hommes soient doués ? Continuellement, dans une fiévreuse attente, ils ne peuvent prendre du repos, craignant toujours l'explosion sournoise d'une mine et par suite la mort brutale et sans combat, mais non sans gloire...".

1915 : 247<sup>e</sup>, 248<sup>e</sup>, 202<sup>e</sup>, 225<sup>e</sup> R.I.

Octobre 1914 à octobre 1915, occupation et organisation du secteur Souain - Bois-Sabot. Préparation des attaques de septembre 1915.

Le 248<sup>e</sup> R.I. attaque au Bois-Sabot. Les 19 et 17 octobre, la Division repousse de puissantes attaques allemandes dans le secteur de Prosnes.

1916 : 202<sup>e</sup>, 225<sup>e</sup>, 248<sup>e</sup> R.I.

La Division est en secteur Prosnes jusqu'à juin.

1917 : 202<sup>e</sup>, 225<sup>e</sup>, 248<sup>e</sup> R.I.

D'avril à juillet, consolidation du terrain conquis dans le secteur d'Auberines.

En août et septembre, secteur de Prosnes (Mont-Haut, Mont-Blond, Mont-Cornillet).

## HISTORIQUE DU 248<sup>e</sup> R.I.

### *Le Mont-Cornillet*

(2 août - 25 septembre 1917)

"... A partir du 2 août, le régiment occupe le secteur du Mont-Cornillet d'où les Allemands avaient été chassés à la suite des opérations commencées le 17 avril et poursuivies presque sans relâche jusqu'à ce jour.

La situation occupée par le régiment est des plus délicates : le secteur, bouleversé par les bombardements antérieurs, dépourvu d'abris et de boyaux de communication, est constamment soumis aux feux de l'ennemi qui n'a pas renoncé à prendre le sommet du Cornillet et s'applique à nous interdire tous travaux d'organisation.

Le 10 août, à 19 heures 30, les Allemands commencent subitement un violent bombardement de nos premières lignes par obus de tous calibres sur tout le front occupé par le régiment. Les tranchées sont bouleversées, nivelées et les défenseurs mis hors de combat. La 22<sup>e</sup> compagnie, occupant le sous-quartier du centre, a particulièrement souffert et, au moment où l'attaque ennemie se déclenche, il ne reste plus qu'une trentaine d'hommes qui ont pu se maintenir dans la tranchée de soutien. Les Allemands pénètrent dans notre première ligne et s'y organisent.

Une contre-attaque exécutée par les grenadiers d'élite du bataillon et deux sections de la compagnie de réserve réussit à réduire l'emprise de l'ennemi, mais malgré tous ses efforts ne parvient pas à le chasser d'une partie de la tranchée perdue.

Une nouvelle contre-attaque est préparée pour la nuit du 11 au 12, mais les Allemands semblent s'y attendre et entretiennent un tir continu d'artillerie et de mitrailleuses pendant toute la nuit. Nos grenadiers et les unités chargées de déloger l'ennemi tentent à plusieurs reprises d'atteindre la tranchée qu'il occupe, mais la densité du feu et les barrages de grenades rendent toute progression impossible.

Pour empêcher l'ennemi d'exploiter son succès, les unités commencent à se retrancher en reliant les trous d'obus et la journée du 12 se passe dans un calme relatif.

Une troisième contre-attaque, comprenant ce qui reste des grenadiers d'élite, deux sections de la 19<sup>e</sup> compagnie, les pionniers du régiment et une section de mitrailleuses, doit tenter à nouveau, le 13, à 19 heures 15, de reprendre le terrain perdu. La préparation d'artillerie s'exécute, mais la position occupée par les Allemands située exactement au nord et dans l'axe du Cornillet ne peut être efficacement battue et les occupants conservent tous leurs moyens d'action.

Néanmoins, au signal convenu, le détachement de contre-attaque se porte dans la direction de l'objectif ; pris instantanément sous un violent barrage d'artillerie, il est arrêté en même temps par les rafales de mitrailleuses et un barrage de grenades.

Un combat à la grenade s'engage et dure, très vif, pendant 50 minutes, mais malgré les efforts de tous il n'est pas possible au groupe d'attaque d'atteindre l'objectif.

Une fois de plus se sont affirmées au cours de ces rudes journées les hautes qualités morales des gradés et soldats du 248<sup>e</sup>. L'ennemi s'est heurté à leur volonté de ne pas le laisser élargir un succès qu'il escomptait plus complet si on considère les moyens mis en œuvre.

De grosses pertes sont à enregistrer.

Tués : 1 officier et 57 hommes de troupe.

Blessés : 3 officiers et 193 hommes de troupe.

Disparus : 45 hommes de troupe.

Ces chiffres comprennent presque la totalité des pelotons de grenadiers d'élite dont l'attitude au cours de ces combats fut au-dessus de tout éloge.

### A signaler en particulier :

Le soldat JACQUEMIN (Henri), cité à l'Ordre de l'Armée dans les termes ci-après :

*Grenadier d'élite. Modèle de bravoure. Le 11 août 1917, a combattu pendant vingt-quatre heures sans prendre un instant de repos. Enseveli par l'éclatement d'un obus, a pu être dégagé et a refusé de se rendre au poste de secours. (Déjà cité à l'Ordre de l'Armée.)*

A l'Ordre de la Division, le Sergent ROCHARD (Guillaume) :

*Chef du peloton des grenadiers d'élite. A été mortellement frappé, le 11 août 1917, en s'acharnant à reconquérir à la grenade un élément de tranchée. A donné en cette circonstance le plus bel exemple de courage, d'énergie et d'absolu mépris du danger. Sous-officier de tout premier ordre. (Déjà cité à l'Ordre du Régiment.)*

**61<sup>e</sup> D.I. (Réserve)** mobilisée dans la 11<sup>e</sup> Région.

1918 : 219<sup>e</sup>, 264<sup>e</sup>, 265<sup>e</sup> R.I.

Les 23 et 24 octobre, la division arrive autour de Suippes. Elle participe à l'offensive de Champagne du 26 septembre, d'abord en 2<sup>e</sup> ligne. Le 29, elle est engagée au nord du Somme-Py. Regroupée le 2 octobre en 2<sup>e</sup> ligne au sud de Sainte-Marie à Py, elle mène à partir du 6 octobre les attaques sur l'Arnes, obligeant le 11, l'ennemi à se replier jusqu'à la Retourne où elle est relevée. Repos dans la région de Mourmelon-le-Grand.

Dirigée par étapes dès le 18 octobre dans la région au nord de Pauvres, où elle tient le secteur entre la Saulce et le village de Seuil.

A partir du 6 novembre, la Division participe à la poursuite de l'ennemi sur l'axe Amagne - Saint-Loup-Terrier, Poix, Terron, Mézières. Elle s'empare de Mézières le 9 novembre. L'Armistice l'arrête au monument où elle va franchir la Meuse.

## HISTORIQUE DU 264° R.I.

### Champagne (1918)

“ ... En septembre 1918, la 61° D.I. est amenée en Champagne pour collaborer à l'offensive générale inter-alliée. Le 264° R.I. reçoit mission le 29 septembre de s'attaquer aux tranchées allemandes de Somme-Py abondamment garnies de mitrailleuses. Les 29, 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre, sous des barrages terribles d'obus et de balles, les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> Bataillons livrent assaut sur assaut, avec une vaillance et une abnégation merveilleuses. L'ennemi est ébranlé et se retire dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 octobre, tandis que les Américains relèvent le régiment. L'exploit du sous-lieutenant JALLOUX, réalisé au cours de ces trois journées d'attaques, mérite d'être particulièrement signalé. Chargé, lui et son groupe, de s'emparer d'un blockhaus particulièrement organisé, et il se porte avec un sang-froid admirable à l'assaut de l'ouvrage, tue 20 ennemis, en capture 14, et s'empare d'un mortier de tranchées et de quatre mitrailleuses légères.

Engagé de nouveau à Saint-Pierre, à Arnes, le 264° R.I. renouvelle coup sur coup ses attaques héroïques. Les 9 et 10 octobre, il gagne 600 à 800 mètres de terrain et, le 11, il poursuit jusqu'à La Retourne l'ennemi en retraite vers l'Aisne.

### Poursuite finale – L'Armistice

Du 6 au 11 novembre, avant-garde de la 61° D.I., le 264° R.I. mène la poursuite, attaquant sans cesse et refoulant l'ennemi de ses positions successives. Il le talonne jusqu'à la Meuse, à Manon et à Mézières. C'est en fin de cette glorieuse période que, le 11 novembre, il a connu le télégramme annonçant l'Armistice et la Victoire.

La brillante attitude dans cette dernière partie de la campagne est récompensée par une deuxième citation à l'Ordre de l'Armée.

Elle est ainsi conçue :

“ Citation à l'Ordre de l'Armée, n° 1618, du 6 février 1919 :

*Régiment aux traditions glorieuses, possédant au plus haut point le sentiment du devoir et du dévouement patriotique, en septembre et en octobre 1918, dans les combats de Champagne, près des rivières de la Py et de l'Arnes, sous les ordres du Colonel ROUX, a, par des assauts répétés et héroïques, contribué puissamment à rejeter l'ennemi de très fortes positions, lui capturant du matériel, des armes et de nombreuses munitions. En novembre, à l'avant-garde de la Division, a poursuivi avec ténacité l'ennemi en retraite, le chassant par l'assaut et la manœuvre de chacune de ses positions de repli et finalement passant la Meuse à sa suite, à Mézières, après lui avoir fait des prisonniers.*”

Cette nouvelle citation lui a conféré le droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre...”

**62° D.I.** ne vient pas en Champagne.

**63° D.I.** ne vient pas en Champagne, mais elle est transformée en août 1918 en **1<sup>re</sup> Division Polonaise** : 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> R.I. Polonaise.

(Voir le bulletin de 1982 sur les Troupes Alliées en Champagne).

**64° D.I.** ne vient pas en Champagne.

**65° D.I.** ne vient pas en Champagne.

**66° D.I.** ne vient pas en Champagne.

**67° D.I.** ne vient pas en Champagne.

**68° D.I.** mobilisée dans la 18<sup>e</sup> Région.

1918 : 206°, 234°, 344° R.I.

Début septembre, la Division se regroupe à Châlons-sur-Marne, puis elle prend le secteur Auberive - Saint-Hilaire le 15 septembre et, le 26, participe à l'offensive de Champagne. L'ennemi est rejeté de ses premières positions, puis poussé successivement jusqu'à la Py, l'Arnes et la Retourne que borde la 68° D.I. le 13 octobre.

**69° D.I. (Réserve)** mobilisée dans les 2<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Région.

1916 : 137° Brigade : 287°, 306°, 332° R.I.  
138° Brigade : 251°, 254°, 267° R.I.

La 138° Brigade est mise en secteur. Ferme de Navarin, ferme des Wacques, début de l'année.

*N.B. : pour rendre plus vivante l'activité des Divisions, nous avons besoin des historiques des régiments qui sont passés en Champagne. Nous comptons sur votre aide.*

## LES UNITÉS AMÉRICAINES EN CHAMPAGNE

La part prise par les 2<sup>e</sup> et 36<sup>e</sup> D.I. U.S. aux batailles de Champagne a été relatée dans le bulletin de l'année 1978.

Celle prise à ces batailles par la 42<sup>e</sup> Rainbow D.I. U.S. fera l'objet d'un exposé ultérieur. Nous relatons aujourd'hui la part prise par trois des régiments de la **93° D.I. U.S.** à nos combats.

Il s'agit des 369°, 371° et 372° R.I. U.S.

**Le 369° R.I. U.S.** prend part à l'attaque du 15 juillet dans la région de Massiges : il y reste en secteur et participe à l'attaque du 26 septembre avec notre 161° D.I. Celle-ci s'empare de Ripont, du Mont-Cuvelet et de Séchault. Le 369° R.I. U.S. est cité à l'ordre de la Division. Pendant cinq jours de combat, ses pertes s'élèvent à 785 hommes (tués, blessés, disparus, prisonniers).

**Les 371° et 372° R.I. U.S.** sont incorporés à la 157° D.I. Ils sont engagés le 28 septembre, le 29, le 372° emporté par son élan, participe à la prise de Séchault, bien que cette localité ne soit pas dans sa zone puis il se bat pour Ardeuil avec le 371° R.I. U.S. Celui-ci continue le combat en direction de Monthois. Les pertes des deux régiments sont elles aussi élevées :

882 pour le 371° R.I. U.S. - 579 pour le 372° R.I. U.S.

La 93° D.I. U.S. à laquelle ces régiments appartiennent n'avait pas pris part, en tant que grande unité, aux combats de Champagne. Mais, trois de ses quatre Régiments s'y étaient battus vaillamment.

Il est normal que le numéro de cette Division figure sur le Monument de NAVARIN, aux côtés des 2°, 36°, 42° D.I. U.S. qui s'y trouvent déjà.

C'est chose faite, depuis ce printemps.



## Le Journal des Combattants

nous prie de vous communiquer ce qui suit :

### Chaque semaine

Le Journal des Combattants vous informe de vos droits :

- Changements des textes et règlements, compte rendu des négociations avec les ministères, publication des barèmes des pensions...
- Combat pour maintenir les indexations réelles et obtenir des solutions pour les catégories oubliées : AFN, familles des morts, hors guerre, insoumis de l'Est, etc.

Le Journal des Combattants veille à rappeler les sacrifices consentis et à défendre le souvenir de nos morts et publie :

- Des témoignages inédits sur les deux guerres, l'INDO et l'AFN, la plupart du temps écrits par ceux qui ont vécu ces événements.

Le Journal des Combattants vous tient aussi informé de l'actualité du monde combattant et des travaux des associations.

Si vous ne connaissez pas le Journal des Combattants, envoyez votre nom et votre adresse au :

**Journal des Combattants**  
80, rue des Prairies  
75020 PARIS

Vous recevrez gratuitement le journal pendant deux mois (sans aucune obligation d'achat futur).

## **COTISATION 1993**

*Nous remercions vivement tous ceux (et ils sont très nombreux), qui nous ont envoyé leur **Cotisation 1993**.*

*Nous souhaitons que les retardataires se mettent à jour très rapidement.*

*Nous rappelons que le **montant minimum de la Cotisation 1993** reste fixé à 30 francs.*

*L'Association ne vit que par ses Cotisations.*

MERCI

# PÈLERINAGE A NAVARIN

**Dimanche 18 juillet 1993**

Départ par le train de Paris, gare de l'Est à 7 h 59 (train 1902).

Arrivée à Châlons-sur-Marne à 9 h 32.

Un car réservé aux pèlerins attendra devant la porte de la gare (car gratuit s'il y a assez de réservations).

**10 h 30 - Cérémonie militaire :** revue, dépôt de gerbes, sonnerie " Aux Morts ", allocutions. Messe pour les Morts devant le Monument, célébrée par Mgr BARDONNE, évêque de Châlons.

Les pèlerins et les Officiels iront, après la cérémonie de Navarin, se recueillir et déposer une gerbe au Cimetière Militaire de Somme-Py - Tahure.

**13 h 15 -** Déjeuner en commun au Mess du Camp de Suippes. Prix du repas : 100 F.

Les inscriptions et réservations pour le car et le repas doivent être faites avant le **1<sup>er</sup> juillet** auprès de Monsieur BUTIN seulement - 4, rue des 3-Maillets  
51600 SUIPPES - Tél. : 26 70 02 60

Les chèques doivent être libellés au nom de " Association du Souvenir " et envoyés à Monsieur BUTIN.

**Menu du déjeuner :** Ananas à la Tahitienne  
Navarin d'Agneau  
Garniture aux Trois Légumes  
Plateau de Fromages  
Mignardises  
1/2 bouteille de vin par personne. Etiquette " Navarin " - Café

**16 h 30 -** Une délégation ira déposer une gerbe de fleurs au Monument U.S. du Blanc-Mont.

**Retour à Paris :**

Départ du car de Suippes à **18 heures** - Départ du train 11968 de Châlons à **19 h 22** - Arrivée à Paris à **20 h 56**.

# PÈLERINAGE DES FAMILLES

**Dimanche 26 septembre 1993**

Il coïncidera ainsi avec la Cérémonie du Souvenir de Minaucourt - Le Mesnil - Les Hurlus.

Messe, dépôt de gerbes au Cimetière Militaire du Pont-de-Marson.

Départ par le train de Paris, gare de l'Est à 7 h 59 (train 1902).

Arrivée à Châlons-sur-Marne à 9 h 34, correspondance immédiate pour Suippes (ligne de Verdun).

Le retour pourra se faire de Châlons à 19 h 22 - Arrivée à Paris à 20 h 56.

Selon leur nombre, les pèlerins seront transportés en voitures particulières ou en car entre **Suippes**, Navarin, Minaucourt, les cimetières visités et **Châlons** le soir.

Les personnes qui désirent participer à cette journée, voudront bien en informer dès maintenant :

Monsieur BUTIN - 4, rue des 3-Maillets - 51600 SUIPPES - Tél. : 26 70 02 60  
ou

Colonel MERY - 10, rue de l'Eglise - 51510 THIBIE - Tél. : 26 70 93 60

afin de permettre l'organisation à l'avance de cette journée.

**Pour les 2 pèlerinages, CHÈQUES et RÉSERVATIONS à Monsieur BUTIN.**